Assemblée générale des Salers de l'Ouest : L'AEI au menu

Concept en vogue parce que répondant au double impératif de produire autant ou plus, en prenant davantage en compte les critères environnementaux, l'AEI (Agriculture Ecologiquement Intensive) était au menu de l'assemblée générale Salers de l'Ouest, le 13 mars à Orgères (élevage d'Antonin Régnier). « Cette démarche peut représenter une opportunité pour la Salers », ont noté les responsables de la race. En effet, les éleveurs utilisent depuis longtemps, parfois sans le savoir, des techniques en phase avec l'AEI, associant production et critères environnementaux. A titre d'exemple, de nombreux systèmes améliorent déjà la valorisation de l'herbe, substituent progressivement le maïs par de la luzerne, mettent en place des cultures permettant davantage d'autonomie : méteils, trèfles, betteraves... « Des choix qui permettent d'anticiper la hausse attendue des concentrés azotés », précise Jérémy Guil, de la Chambre d'agriculture 35.

VÊLAGE à 30 mois, intercultures

Christian Veillaux, conseiller viande bovine à la Chambre d'agriculture 35, aborde un autre objectif technique que l'on peut inscrire dans l'AEI : « le vêlage à 30 mois permet d'économiser en alimentation, de réduire les gaz à effet de serre. Il génère un gain d'EBE de 120 à 180 euros/génisse », répondant ainsi à un autre objectif-pilier de l'AEI : la viabilité économique. La valorisation des intercultures est un autre exemple évoqué. « Le coût de production par UF se situe entre 12 et 15 cent. d'euro, alors que pour un maïs, il coûte 40 cent. »

GÉNOMIQUE à la carte

Lors de l'assemblée, les avancées en génomique ont également été retracées par Bruno Faure, directeur du Herd-Book Salers. « 250 taureaux représentant tout le panel de la race vont contribuer aux équations interraciales sur les données Iboval. » La Salers participe par ailleurs au programme Degeram (Développement de la génomique des races du Massif), de fin 2011 à octobre 2013, dont l'objectif est de travailler sur d'autres critères spécifiques aux races rustiques.

« En Salers, les éleveurs de 25 fermes pilotes vont être impliqués. Nous allons nous pencher sur la mise-bas et la reproduction. La qualité du colostrum, la production et la persistance de la lactation, la morphologie adulte, vont également être évaluées et enregistrées. » Ces données seront par la suite mises en parallèle avec des génotypages (500 en Salers), pour tenter de repérer les marqueurs génétiques qui sont associés aux caractères intéressants. De quoi améliorer le progrès génétique, mais de manière ciblée.

Pour en savoir plus : http://salersdelouest.fr

Agnès Cussonneau
Paysan Breton